

"Les conseils ouvriers reprennent le contrôle de la situation" dans L'Unità (5 novembre 1956)

Légende: Le 5 novembre 1956, le quotidien communiste italien L'Unità se félicite de l'intervention militaire soviétique en Hongrie et souligne le rôle joué par les conseils ouvriers pour venir à bout de la rébellion.

Source: L'Unità. Organo del partito comunista italiano. dir. de publ. Lajolo, Davide. 05.11.1956, n° 45; anno V. Milano. "I Consigli operai riprendono il controllo della situazione", auteur:Vangelista, Orfeo , p. 1; 7.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/les_conseils_ouvriers_reprennent_le_controle_de_la_situati
on_dans_l_unita_5_novembre_1956-fr-8607704b-09b4-46ae-96d8-
027804ba7d99.html](http://www.cvce.eu/obj/les_conseils_ouvriers_reprennent_le_controle_de_la_situati
on_dans_l_unita_5_novembre_1956-fr-8607704b-09b4-46ae-96d8-
027804ba7d99.html)



Date de dernière mise à jour: 12/04/2023

Les conseils ouvriers reprennent le contrôle de la situation

de notre correspondant

Prague, le 4 – La constitution du gouvernement révolutionnaire avec à sa tête Kádár, l'intervention des troupes soviétiques à la demande du nouveau gouvernement, la défaite des groupes de rebelles qui – durant les événements tragiques hongrois de ces deux dernières semaines – avaient fini par instaurer un régime de terreur dans la capitale et d'autres centres: voilà les événements fondamentaux qui se sont succédé à un rythme vertigineux durant ces dernières vingt-quatre heures et se sont terminés par une dépêche radiophonique selon laquelle les restes des groupes insurgés ont été vaincus et désarmés, avec la participation active de la population, alors que dans la capitale hongroise comme dans les grandes villes du pays, l'ordre est en train d'être restauré.

La première communication du retournement de situation a été donnée, ce matin, par une émission de Radio Budapest, dans laquelle on affirmait que «les Soviétiques étaient sur le point d'attaquer la capitale», et par des dépêches envoyées à Vienne par téléscripteur selon lesquelles «la capitale était sous les bombardements». En plus de ces nouvelles pour le moins invraisemblables, tout au long de la journée, une campagne propagandiste a été ébauchée afin de présenter l'intervention soviétique comme une attaque massive contre la population sans défense. Certaines de ces informations contenaient parfois des données complètement absurdes selon lesquelles les Soviétiques utilisaient des «balles au phosphore» et que «mille» chars d'assaut étaient concentrés autour de la capitale.

Après la première communication attribuée à Nagy, Radio Budapest s'est tue jusqu'à cette après-midi, lorsqu'on a lu les appels du nouveau gouvernement et qu'on a annoncé que la résistance des petits groupes armés avait cessé. La radio révélait aussi que Gerő, l'ex-secrétaire du parti des travailleurs, avait été assassiné par les insurgés. À cela venaient s'ajouter au contraire des diffusions d'émetteurs de faible puissance dont les informations étaient retransmises par «Radio Europe Libre», la station, sous direction américaine, qui en Europe s'occupe des émissions américaines pour les pays de démocratie populaire. Il s'agissait surtout, et cela est significatif, d'appels lancés aux États-Unis pour une intervention militaire immédiate, avec envois de parachutistes.

C'est toujours le même émetteur qui a accueilli les diffusions de ces radios et les a passés sur le ton le plus alarmant possible, preuve que depuis ce matin, le nouveau gouvernement remplace, de fait et de droit, celui dirigé par Imre Nagy. La radio a aussi diffusé des nouvelles des combats entre les Soviétiques et les divisions de l'armée hongroise, mais on avait seulement connaissance de centres de résistance organisés et dirigés par des officiers nationalistes, par d'anciens officiers de Horthy et par ceux qui ces derniers jours – selon le témoignage unanime de la presse internationale – s'étaient souillés des plus atroces délits et des représailles les plus inhumaines.

Dans le reste du pays, l'ordre semble déjà rétabli à Győr et à Miskolc, les deux villes où les rebelles avaient dès les premiers jours pris le contrôle de la situation, les conseils ouvriers ont déjà repris activement et efficacement, et les organisations du parti socialiste des travailleurs sont en train de se reconstituer rapidement. La Radio de Szombathely, dont le contrôle a été pris par ces comités, affirme que l'ordre est à nouveau établi dans la zone et que «dans notre province, les forces réactionnaires ont été balayées».

À Győr, alors qu'une radio américaine avait affirmé qu'on préparait des barricades dans les rues, il n'y a pas eu d'action armée, tandis qu'au poste de frontière de Hegyeshalom, seulement deux soldats soviétiques et un agent de police hongrois se sont présentés à la garnison locale pour demander de déposer les armes. Dès ce soir, des petits groupes de rebelles, qui n'avaient plus le courage d'affronter la nouvelle situation, sont partis en Autriche et en Yougoslavie où ils ont été emprisonnés.

D'autres informations nous sont encore parvenues de Budapest en début d'après-midi: une centaine d'autres personnes responsables d'atrocités ou partisans de la vague terroriste qui s'est abattue ces derniers jours sur la Hongrie, avec de nombreux adeptes de la «Croix gammée» entrés sur le territoire hongrois au moment où les frontières avec l'Autriche étaient dégarnies et sans contrôle, cherchaient à s'échapper à travers les

régions occidentales en direction de la frontière austro-hongroise.

En même temps, nous apprenons que durant les derniers jours, place de la République à Budapest, 150 jeunes hongrois auraient été fusillés.

Au fur et à mesure que les nouvelles des massacres, des tueries et des actes de barbarie se diffusent de la Hongrie, le tableau de la «terreur blanche», instauré par les bandes chauvines et horthystes, a pris des proportions de plus en plus impressionnantes.

La vague de terreur, le délabrement général dans lequel le pays est plongé, suite au progressif déclin des mouvements d'insurrection, a pu faire naître une nouvelle réflexion, une tendance à la modernisation, mais aussi à la condamnation et à l'isolement des groupes et des courants fascistes.

Le poids du mécontentement et de l'insatisfaction qui a éclaté sous les formes et les excès déjà connus, avait évidemment créé une situation qui a permis aux groupes contre-révolutionnaires, organisés depuis longtemps, de réaliser leurs plans pour le putsch anti-communiste, poussant le pays vers la catastrophe. Il est possible qu'après dix jours d'âpre lutte fratricide et d'assassinats avec en perspective la menace d'arriver à une réaction de type horthyste et à la restauration du féodalisme dans les campagnes, les paysans et les ouvriers aient commencé à prendre conscience du danger qui menaçait le pays et ont aussi commencé à changer d'avis sur la finalité et les moyens du mouvement insurrectionnel.

De nombreux symptômes, émergeant récemment de la situation hongroise, confirmeraient ces suppositions: les paysans repoussent les demandes des anciens propriétaires et en empêchent le retour; les ouvriers affirment ouvertement ne vouloir en aucune façon restituer les usines aux patrons et défendent, avec des armes, les entreprises des attaques rebelles; et ils vont même jusqu'à avancer une requête de renouvellement démocratique qui, naissant d'une situation chargée d'insuffisance et d'erreurs, s'insère dans le mouvement général de protestation.

En substance, après douze jours d'épuisants conflits et de représailles politiques, une grande partie du peuple hongrois, celle sans aucun doute la plus mature, a dû se mettre devant l'alternative suivante: ou battre la contre-révolution, c'est-à-dire l'horthysme qui avait relevé la tête, ou risquer de purger jusqu'au bout, et qui sait pendant combien d'années, la restauration de type fasciste.

Face à cette alternative, dont nous n'avons cessé de parler durant ces derniers jours, il fallait aussi se poser le problème de trouver le bon adversaire, de l'identifier et de l'isoler. Vue la position dans laquelle s'est trouvé le peuple hongrois, après une semaine et demie de désordres et de très violents contrastes, sans à sa tête une direction efficace et sans un minimum d'orientation, il est facile de douter qu'un nouveau centre de direction politique puisse s'exprimer de façon directe, immédiate et sûre.

Dans la situation hongroise extrêmement confuse et instable, l'initiative ne pouvait être comparée ni à la progressive capitulation de Nagy, ni à une ligne de renoncement qui menait tout droit au fascisme. La façon dont l'initiative est passée entre les mains du parti socialiste, donc entre les mains de Kádár, reste encore à expliquer. L'unique élément qui se profile assez clairement est que les Soviétiques ont appuyé et soutenu la constitution du nouveau gouvernement par une action visant surtout à mettre fin aux désordres, aux massacres et aux tueries.

Durant les dernières 48 heures, les mouvements et les nouveaux déplacements des unités soviétiques dans la région hongroise et autour de Budapest, se sont déroulés sans aucun incident et sans rencontrer l'hostilité de la population ou même des formations des insurgés.

Dans ces derniers messages, le gouvernement de Nagy demandait aux soldats et aux groupes extrémistes de cesser toutes représailles politiques. Ces appels sont non seulement restés lettre morte, mais ce même gouvernement de Nagy a été incapable d'arrêter les assassinats.

«Ces jours-ci à Budapest, il suffisait de posséder une arme – nous a raconté un Tchèque de retour de la

capitale hongroise – pour devenir chef ou commandant».

Comment la Hongrie pouvait-elle sortir du gouffre dans lequel les atrocités l’avaient plongée? Les Soviétiques, après l’intervention modérée et passive des premiers jours, se sont contentés de regarder quelle voie la Hongrie déciderait de prendre et si le gouvernement réussissait à rétablir l’équilibre et le calme dans le pays.

Mais la Hongrie, sous le gouvernement ou plutôt sous les gouvernements de Nagy, non seulement ne trouvait pas sa propre voie, mais elle allait définitivement la perdre en ouvrant, comme il a été dit, les portes à la terreur blanche, à un état de chaos dont elle n’aurait pu se sortir seule.

Nagy, comme nous le savons, a liquidé sa propre base démocratique en laissant détruire les organismes et les centres de vie progressiste, perdant ainsi en quelque jour ce large crédit qu’il avait au début; l’entrée d’éléments contre-révolutionnaires dans son gouvernement lui a aliéné les sympathies de nombreuses couches populaires et intellectuelles de Budapest. Nagy a capitulé d’heure en heure, cédant aux pressions et aux chantages des contre-révolutionnaires, en trahissant donc les aspirations et les idéaux pour lesquels une partie du peuple s’était battue, au point d’appuyer le soulèvement.

O.V.